

## Saison 2013 – 2014

L'été 2013 est le théâtre d'un véritable exode : pas moins d'une vingtaine de joueurs du noyau A quittent Neerpede, parmi lesquels on note les noms de Jovanovic, de Mbokani, de Safari, de Wasilewski, de Juhasz, de De Sutter, de Biglia, de Canesin, de Jordan Lukaku... Bien sûr, quelques-uns de ces départs sont compensés par les arrivées de Milivojevic – qui ne parviendra pas à convaincre à Anderlecht, mais fera par la suite, les beaux jours d'Olympiakos puis de Crystal Palace –, de Pollet – qui se révélera un gros flop – mais aussi d'un attaquant serbe inconnu du nom de Mitrovic, et d'un ailier ghanéen qui jouait en Thaïlande : Frank Acheampong.

Il n'empêche : au plan des transferts, ce sont approximativement vingt-cinq millions qui entrent dans les caisses, pour seulement onze qui en sortent. Si l'on cumule ce montant à ce que rapportera la participation à la Champions League, le club est riche ! Mais la question que chacun se pose est bien : dispose-t-il encore d'une équipe ?

Après la victoire de juillet en Supercoupe contre le Racing, on est bien obligé de se rendre à l'évidence : la réponse à la question ci-dessus est un « non » franc et massif.

Éliminés en huitième de finale de la Coupe par Westerlo, réduit au rôle de faire-valoir en Champions League, où ils n'arracheront qu'un seul point, au prix d'un partage réalisé à Paris contre le PSG, les Mauve et Blanc finiront tristement la saison régulière à 6 points de Bruges et à 10 du Standard.

Comme on le sait, ces écarts seront réduits à 3 et 5 respectivement, par la grâce de la magie des play-offs. Mais en dépit de cela, pour la majorité des observateurs, le Sporting devra surtout se préoccuper de ce qu'il se passera derrière lui : Zulte Waregem et le Racing sont en effet des candidats sérieux à l'Europe. Bah, de toute façon, le Président nous avait annoncé que nous vivrions « une saison de transition »...

Entamés par une défaite à Sclessin, les play-offs se présentent d'emblée comme la continuation de la saison régulière. Et puis... Et puis, dans la deuxième partie de ce mini-championnat, le Sporting se met à gagner tandis que les autres – surtout le Standard – s'effondrent : les Mauve et Blanc diront « 33 » à l'issue de la dernière rencontre de la saison, disputée contre un Lokeren qui, assez curieusement, pratiquera un jeu très *physique* pour l'occasion.

Pour ma part, j'ai repris l'écriture des Chilouvision à partir de 2014. Comme on le verra, certains des textes ci-après sont signalés comme repris aussi dans « [Fais pas ta crise – c'est une saison de transition](#) ».

## RSC Anderlecht – Oud Heverlee Leuven 3-1 02/11/2013

### Ça crisse...

... quand tes bas grésillent. Ça faisait longtemps, hein ? Bah, les choses de la vie font que je n'ai plus énormément d'occasions d'aller voir les matches au stade. À la télé, c'est bien aussi mais bon, c'est à la télé, ce qui implique l'éventualité qu'un généralement quelconque exprime son désir de s'abreuver, qu'un autre te demande où sont les cabinets, ou encore qu'un troisième t'explique que la règle du hors-jeu n'a pas cours au snooker et que c'est bien mieux qu'au foot.

Or donc, par un concours de circonstances, j'ai pu aller me repaître les yeux de la brillante exhibition des Mauves face à OHL, hier soir. Je dis *brillante*, mais c'est parce que c'était le jour des morts et que donc, on voit plus les qualités que les défauts, si je me fais bien comprendre, mon estimée, ma considérée, ma supputée. En effet, si le Sporting avait bien entamé la rencontre, avec notamment, un poteau de De Zeeuw dès la cinquième minute, le niveau du jeu s'est mis à baisser tout au long de la première mi-temps, pour ne retrouver de l'allant qu'à l'approche du repos : Kljestan sur une erreur défensive d'OHL, puis une passe parfaite de Vanden Borre pour un démarquage lumineux de Mitrovic, hop, match plié en deux minutes.

La seconde mi-temps se traînait depuis euh... laisse-moi me rappeler, ah, oui, soixante-neuf minutes moins les quarante-cinq de la première, bon, débrouille-toi avec ça, participe un peu, merde ! Donc, c'est à ce moment que l'arbitre Boucaut juge que tout le monde s'ennuie un peu trop et qu'il est temps de mettre un peu de sel dans la soupe. Je t'explique : de l'aile

droite d'OHL, ou de la gauche du Sporting, comme tu veux, un joueur louvaniste veut adresser un centre, ce qui n'est pas interdit, reconnaissons-le sportivement. Deschacht est positionné un peu en dehors du rectangle et beaucoup en dedans. Conscient de cela, il se met les mains dans le dos comme s'il jouait en Italie et fait face. Mais évidemment, c'est Deschacht ! Maladroit comme il peut parfois l'être, il trouve le moyen d'avoir le biceps sur la trajectoire du ballon... Quel pei, quoi ! Pénalty indiscutable, bien sûr ! Qu'est-ce qu'il a à avoir des bras, bordel !

Imagine un peu un sport où, si tu touches le ballon des couilles, tu passes sur l'échafaud. Bon, il me paraît très clair que, quitte à se les faire regreffer en fin de carrière, tout joueur professionnel digne de ce nom se les coupe, non ? Alors, comment imaginer qu'un défenseur expérimenté comme Deschacht ait encore ses bras ? Ridicule, et je pèse mes mots. Car enfin merde, avec des bras, on cause des pénaltys, putain, ça crève les yeux ! Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Plus de couilles, plus de bras, et maintenant les yeux ? Ah oui, c'est comme ça, il n'y a pas de repas gratuit, avec les salaires qu'ils engrangent, ils peuvent bien faire quelques sacrifices, franchement !

Bon, excédé par l'incompétence physiologique de Deschacht, Kaminski se jette du mauvais côté, c'est 2-1. La crise est là ! Tout le monde se regarde de travers, Van den Brom voit le spectre de Michel Preud'homme passer devant lui. Un peigne et un pot de gel à la main, il est poursuivi par une brosse à dents gigantesque... Dans les tribunes, ce n'est pas plus folichon : j'ai avalé un hamburger végétarien avant le match et je dois péter, mais je me retiens en serrant les mâchoires euh, les fesses, voulais-je dire, tu vois, je n'ai plus ma tête, la panique gagne du terrain à chaque contre-attaque d'OHL...

L'arbitre Boucaut sent la tension monter, il se concentre, choisit la seconde adéquate – Sheila aussi, elle a des couettes, écrirais-je si j'avais envie de commettre un calembour en Bresse dans un contexte aussi oppressant – et il sort un carton rouge pour un joueur d'OHL, coupable d'un tacle un peu viril sur Vanden Borre. La pression augmente encore d'un cran car tout le monde sait qu'une équipe réduite à dix est difficile manœuvrer. Mais là, Praet y va d'une passe magnifique pour N'Sakala, le centre est parfait, tout comme la reprise de Mitrovic.

Ouf, tout le monde respire, y compris mon sphincter, et à l'exception donc de mon voisin, que pourtant, je viens de fusiller du regard.

La dernière péripétie concernera Vanden Borre : auteur d'une belle prestation, Anthony se laisse emporter par son désir de bien faire et se mange un deuxième carton jaune. Dommage...



**RSC Anderlecht – AEC Mons 2-0**  
**16/02/2014**

**Mons là-dessus**

Bon, je te plante le décor : tu t'installes en tribune. À l'aise, puisque tu as toutes les raisons pour. Forcément : tu l'as lu dans les gazettes, ça va chier. Le Sporting – ton Sporting – est affûté comme jamais, le groupe a été tellement irrésistible aux entraînements que le gazon de Neerpede en frémit encore, tout le monde est top fit, ultra sharp, archi concentré de tomate, on a le couteau entre les dents, les filets ont les chocottes de même que le concepteur du software du marquoir. De plus, Mons est dans le trente-sixième dessous alors que l'énorme turgescence du Sporting a en point de mire les anus brugeo-liégeois déjà vilainement surmenés depuis deux saisons. Bref, l'immonde salive du prédateur impitoyable te dégouline des babines tandis qu'Elio a le nœud pap' au bord de la flétrissure anticipative.

Tu t'installes à l'aise, écrivais-je, sauf que les cocktails de Saint-Valentin t'ont un peu fait gonfler les glandouilles : Chocolate-Mint, Absolute Aphrodisiac ou encore El Bandoneon, c'est sympa, mais c'est sans compter avec le fait que la dame en question n'a pas voulu se cramer et a dès lors choisi de passer ce 14 février en compagnie de son légitime... La vie est dure, cependant – si j'ose dire – il n'y a pas qu'elle. Bref, tu t'installes donc sur ton siège en prenant quelques précautions. Gentilles, hein, c'est pas comme si tu avais les dix roupettes d'Éliane...

Et puis... Et puis, rien. Exactement comme deux soirs plus tôt : que dalle, queue dalle, zob de oualou, nib de nique, peau de balle et balayette dans l'oigne, il n'y a pas de bonnasse au numéro que vous vouliez composer. Le seul truc qui parvient

vaguement à te mettre du baume occulte, c'est que la possession de balle – au singulier, hein, on cause de foot, merde, paluche-toi, ça rend sourd mais ça recentre les neurones – est d'un 70-30 qui te fait penser comme le mari de ta pouf : ça finira bien par rentrer. Et d'ailleurs, c'est fait : qu'on se le dise, s'il devait un jour y avoir un poster de Kljestan à un de mes murs, ce serait celui de sa nana. Pas que je ne l'aime pas : c'est un garçon intelligent quoique moustachu, capable d'apporter un brin de stabilité dans l'entrejeu du Sporting, mais fondamentalement, ce n'est pas à lui que je m'identifierais si je n'étais pas celui que tu sais, salope, retourne vider les burnettes à ton légal de merde, tu crois sincèrement que je vais passer l'éponge sur la carte des Ardennes que ta trahison a dessinée dans mes draps ? Quoi ? Tu n'en as rien à foutre que mon calbar ressemble à la tente que Bouglione plante de temps à autre sur la place Flageolet ? Caisse tu dis ? Mais non, les couleurs du tissu n'ont rien à voir, tu le fesses sexe preste ?

Donc, Kljestan est tout sauf ce que l'on appelle un artiste du ballon. Mais il est intelligent, répétons-le à l'usage des dispersés. Et il se place magnifiquement, de façon à coincer un défenseur montois, toi toi mon toit, entre lui et Cyriac. Le centre de Deschacht étant bien calibré, le but est inévitable : si ce n'est pas Kljestan qui marque, ce sera Cyriac. Tu n'as encore rien vu ? J'acquiesce. Et avant le second but, très joli, signé Vargas, tu ne verras rien non plus. C'est le repos et, grosso modo, tu te demandes un peu pourquoi le Sporting en aurait bien besoin : entre des mauvaises passes, des relances vers Proto, des derniers gestes qui savent parfaitement pourquoi il ne sont pas avant-derniers et des tentatives aussi avortées que ta mère si ça avait été légal en ce temps-là, tu as du mal à imaginer à quel motif les joueurs seraient fatigués.

C'est là que tu fais une tête comme si les portes du métro se seraient refermées alors que ta braguette ne l'était pas : Johnny



ne bouge pas d'un poil de chatte rasée. Tu te dis « Mais, prostituée – car la vulgarité te fait dégueuler ta tripaille sur la planche des chiottes –, on joue comme des œufs nuques, rien ne va, en face c'est Mons qui est presque après-dernier, et *il* ne change rien ». Eh bien, non : il ne peut pas. Il en a probablement envie, il n'est pas plus aveugle que tu n'es intelligent, mais le Sporting mène par deux buts à zéro. Tu ferais monter un deuxième attaquant, toi ? Tu bouleverserais ton entrejeu alors que tu as pris une option déterminante sur une victoire absolument nécessaire puisque les Boeren ont gagné, de même que les Barakis ? Allez, franchement : il te faut les trois points et ils sont là. Surtout, ne touche à rien, bord d'aile, on attendra que ça passe, on aura le sale nom dans la presse demain, mais l'actualité étant éphémère par définition, il se trouvera bien un accident d'autocar ou une frasque ministérielle quelconque pour faire oublier ces deux fois quarante-cinq minutes superflues !

Bah, en seconde mi-temps, on aura droit à un ballon hennuyer ennuyé qui viendra mourir sur la transversale du but de Proto, mais restons sérieux en dépit des sifflets : à vaincre sans péril, on triomphe sans mélancolie... Si ce n'est celle des supporters, mais bon, pour l'heure, on ne fait pas d'omelette sans te casser les œufs. Après tout, ce n'est pas pis que de les voir gonfler immodestement comme à Liège ces temps-ci : il reste quatre matches dans la saison régulière. Si l'écart ne grandit plus, on n'aura que six points de retard au départ des play-offs. Tu te souviens de l'avance dont le Sporting disposait la saison passée ? Et comme on a dû cravacher jusqu'à la fin pour être champions sur le fil ? Voyons les choses en fesse : toutes les portes restent ouvertes. Même les plus étroites, comme dirait euh... Quoi ? Qui ? Non, rien ni personne, j'ai déjà causé de lui, or je me dois de rester neutre en cette période pré-électorale...



## **KSK Lokeren – RSC Anderlecht 2-1**

**21/02/2014**

### **Bromure, Haschich, Fructose, faut ce qu'il faut...**

Je vous avais promis – enfin, pas à tous, déconnez pas – une CV pour le week-end dernier. On est mardi... Ceux à qui j'avais donné ma parole ont dû se dire que je me l'étais avalée sur l'autel de Sainte-Feignasse accompagnée d'une bouteille de Clos Glandeur ou de Château Ronflette, le tout de mon cru. Il n'est pas dans mes habitudes de me justifier, tu me connais, ma déniée, ma rabaissée, mon humiliée. Toutefois, je te colle aimablement dans les dents qu'il n'y avait pas grand-chose à dire à propos du match de vendredi soir à Lokeren : on n'a pas mal joué, mais on se prend deux ballons sur le cadre avant le premier but des Locdus, ce qui signifie aimablement qu'un 3-0 à la mi-temps n'aurait pas été inimaginable. Bah, si Mitrovic marque en début de rencontre, ça change peut-être certaines choses mais on aurait tort d'oublier que si ma tante avait eu des roues, mon oncle aurait sûrement réussi son examen de chauffeur de bus.

Ceci dit, tout au long de la saison, j'ai déjà sourcillé à quelques reprises en voyant manœuvrer le staff technique du Sporting. Par exemple, j'ai eu du mal à intégrer le fait que, si l'an dernier, la paire Kouyaté-Nuytinck donnait satisfaction au plan défensif, cette saison, elle se vit jeter pratiquement d'emblée aux oubliettes : la faute au transfert avorté de Cheikou, à la tendance à l'embonpoint de Bram, ou à l'absence d'un médian défensif-relayeur de gros calibre comme Biglia qui faisait le ménage devant eux ? Bon, d'accord, Lucas est parti, mais en début de saison, on n'a pas joué que des matches dégueulasses bien que Milivojevic continue de peiner à s'acclimater. Et par la suite, grâce à la résurrection quasi

inespérée d'Anthony Vanden Borre, on s'est retrouvé avec, dans l'équipe, devine quoi ? Un médian défensif-relayeur de gros calibre... que l'on a aligné bien vite à un poste d'arrière latéral. Mettons gentiment les choses au point : Anthony ressemble à un back droit comme Ricardo Kaka ressemble à un étron. Médian de formation, il n'a échoué à cette place que parce qu'un certain Franky Vercauteren l'a un jour inventée pour lui : il le voulait sur la pelouse et c'était le seul poste disponible.

J'ai aussi pas mal grincé des dents en devant bien accepter que la plupart des commentateurs plaçassent – eh oui, chérie, j'eusse préféré que tu vinsses seule... – au centre des débats, le bon vieux dilemme soi-disant tactique, opposant le 4-3-3 au 4-4-2. Le cadre global du football ayant évolué rapidement grâce à l'apport des centres de formation et à leur production de plus en plus qualitative, ce débat n'a plus aucune raison d'avoir lieu : soit un entraîneur décide de renforcer son entrejeu, soit il décide de dynamiser sa division offensive. C'est sa décision et il la fonde sur les rapports de scouting qu'il a reçus, sur les vidéos qu'il a examinées, et ensuite sur l'état de forme de ses troupes, quitte à changer son fusil d'épaule en cours de match : les joueurs sont désormais suffisamment affûtés sur le plan tactique pour trouver rapidement leur place dans tous les systèmes de jeu, y compris, en théorie, dans le 8-2 ou le 9-1 lors des coups de coins ou des coups francs.

J'ai encore en tête d'autres exemples de – supposés ? – dysfonctionnements, comme, entre autres, le fait que tous les transferts *de l'entraîneur* aient été des flops ou à peu près, mais basta : on ne va pas s'étendre là-dessus jusqu'au réveillon de carnaval. L'avenir, en effet, frappe à nos portes. Et à celles des gazettes qui nous bourrent le crâne à défaut d'être crédibles, et pas seulement à la page des horoscopes. Mais tiens, en causant de ça : tu as déjà vu comme nos chers journalisses glosent, supputent, imaginent, dissertent, évaluent,

évoquent et surtout – oui, surtout – inventent ce que sera le Sporting de la saison prochaine ? Oui ? Ah, c'est qu'on achète les mêmes canards... Or donc, cela ne t'a pas interpellé de lire comme ils voient déjà Johnny faire ses valoches pour laisser place nette à Peter, Besnichou, Enzo, Nicolas ou d'autres encore, alors que la saison – la vraie – ne commencera que dans un bon mois ?

Et si... Et si d'ici là, les Boeren battent les Barakis dimanche, dans le même temps qu'on dévore les Kebabs ? Et si dans la foulée, on déguste les Stellas avant de s'offrir les Crevettes ? Tu crois que, dans ce cas de figure, on sera si mal placé à l'entame des play-offs ? Bon, tu me diras, air connu, que si Elio avait quatre couilles, avec celles de sa copine, ça ferait six, mais il n'en reste pas moins que tous les matches doivent être joués, et que l'on n'a aucune raison de les perdre à l'avance, surtout en voyant quels adversaires on doit affronter.

Les choses évoluant vite dans le football belgo-moderne, où, médiatiquement, les victoires ne valent qu'un point et demi tandis que les défaites sont sanctionnées de trois points, rien n'interdit encore de penser que Johnny fêtera son deuxième titre de rang fin avril. Tout comme rien ne laisse encore présager que le Sporting sera européen la saison prochaine.

Car rien n'est fait. Ni en bien, ni en mal. Ou encore, tout reste à faire... Mais dès lors, qu'on le fasse bien : on veut voir de la rigueur dans les schémas tactiques, de l'application dans les gestes techniques, de l'inventivité dans les dribbles, de la précision dans les passes, de la vigilance en défense, de la classe et de la hargne dans l'entrejeu, de l'efficacité en attaque ! On veut voir sur le terrain, ce que Johnny prétend qu'il voit aux entraînements : c'est à ce prix-là qu'il partira la tête haute – pour autant qu'à ce moment, quelqu'un veuille encore le voir partir...



## **RSC Anderlecht – KRC Genk 2-0**

**02/03/2014**

### **À la force du poignant**

La semaine dernière, je te disais par écrit que « si les Boeren battent les Barakis et que nous – les Neks – on sodomise les Kebabs... ». Tu te souviens ? Eh bien, c'est ce qu'il s'est passé. Bon, ça n'a pas été sans mal : le Klup Bruhhe n'est venu à bout du Staudard que par la grâce d'un but de raccroc, tandis que le Sporting ne s'est imposé au Racing qu'à la force du poignet, pour reprendre la devise du club de masturbation que tu fréquentes assidument, si je m'en réfère aux confidences explorées de ton indigne épouse.

Après une première mi-temps au cours de laquelle il ne s'est pas passé grand-chose si m'on excepte deux ou trois décisions indécises de l'arbitre Boucaut, on est allé boire un verre au Clubhouse, lequel n'est décidément plus ce qu'il était. Puis, on est retourné en tribune pour se taper la seconde mi-temps. Ça ne t'étonne pas ? Moi non plus.

Là, on a vu directement un peu plus d'animation, même si l'entrée de Vargas à la place de Mbemba n'eut rien de bien fracassant. Toutefois, elle signifiait parallèlement un repositionnement dans l'axe de Najar, qui allait graduellement imposer sa classe et sa hargne à l'entrejeu limbourgeois.

Comme souvent cette saison, on attendait une erreur, soit d'un côté, soit de l'autre, pour débloquer le match. Elle survint lors d'une attaque de Genk : Vargas repérait le démarquage de Mitrovic au centre du terrain et lui balançait une passe aussi tranchante que précise qui permettait au grand ex-punk d'aller marquer le 1-0.

S'ensuivit une période des plus chaotiques pour le Sporting : à 11 puis à 10 suite à l'expulsion justifiée mais ridicule de je ne sais plus qui de stupide, le Racing monopolisait le ballon pour tenter de refaire son retard. Ce n'était pas toujours très fluide et ce n'était que rarement dangereux, mais j'ose le dire : j'ai eu les flubes pendant une bonne vingtaine de minutes. Le Sporting se défendait avec courage, mais avec peu d'intelligence, le ballon revenant systématiquement et très vite dans les pieds limbourgeois. Comme tu le sais, tout est bien qui finit bien, mais franchement, cette partie du match m'a fortement déplu : face à une équipe un peu plus en confiance, on aurait fini par concéder de nombreuses occasions franches et je ne doute pas que nous aurions encaissé...

Dans l'exemple de ma tante, je t'expliquais encore qu'il nous faudrait venir à bout d'OHL et d'Ostende. Les trois points en jeu lors de chacun de ces *petits* matches auront effectivement la même valeur que ceux conquis hier soir : le Standard recevra un FC Malinwa en roue libre, tandis que les Brugeois iront rendre visite à Zulte Waregem, qui ne l'est pas vraiment moins – encore que...

Comme Johnny l'avait inscrit dans les vestiaires, il nous faut impérativement réaliser un 9 sur 9 pour conserver nos chances de figurer honorablement dans les playoffs. On n'est plus à la recherche que d'un 6 sur 6, mais le côté impératif subsiste et la crainte m'habite – de cheval – de voir l'équipe afficher une détermination moindre face à des Louvanistes qui, tout en voulant échapper à l'infamie des PO 3, sentent dans leur cou, l'halène fétide de prédateurs montois soudain en plein renouveau...



**Oud Heverlee Leuven – RSC Anderlecht 1-0**  
**08/03/2014**

**La Sodomie, mode d'emploi**

Nous vous félicitons d'avoir acheté notre produit ! Soyez-en assuré, il a été son cul pour vous donner pleine satisfaction pendant de longs anus.

Pour jouir pleinement, à tous les sens de l'expression, des hautes caractéristiques techniques de notre produit, il est toutefois souhaitable que vous respectiez les préceptes suivants, sous peine de remporter, ne serait-ce que par inadvertance, un match dix puté à l'extérieur contre une équipe de bourrins patentés.

Précautions de sécurité préliminaires

L'arbitre n'est ni contre vous, ni pour les autres. Globalement, il fait partie de paramètres extérieurs sur lesquels vous n'avez aucune emprise. Il peut dès lors lui arriver de décider de vous accorder – à mauvais escient, certes, mais vous devrez vous en accommoder – une remise en touche ou même un coup de coin, ou pis, un coup franc. Le hasard faisant parfois mal les choses, bâcler ce genre de punition serait une erreur grossière. Arrangez-vous au contraire, pour que le ballon parvienne directement à un adversaire, faute de quoi nous nous verrions de décliner toute responsabilité.

D'une façon générale

- Ratez systématiquement votre premier contrôle. Ce faisant, vous donnerez à un bourrin généralement quelconque, tout le loisir de venir vous chiper le ballon, ce qui est

évidemment la base de tout : sans ballon, aucun bourrin ne pourra venir vous marquer un but. De la même manière, si jamais vous conserviez ce même maudit ballon, vous pourriez marquer, ce qui n'est clairement pas votre objectif.

- Ne recherchez pas le duel avec un adversaire. D'une part, vous pourriez le blesser, ce qui handicaperait son équipe, tandis que de l'autre, vous risqueriez de remporter ledit duel et de vous retrouver avec, dans les pieds, un ballon qui pourrait atterrir au fond du but adverse à votre corps défendant. Si d'aventure, vous vous retrouviez impliqué dans un duel – malgré vous, bien entendu – arrangez-vous pour le perdre : comment voudriez-vous subir une défaite en dominant votre adversaire ?
- Ne donnez jamais une bonne passe ! Si jamais elle s'avérait décisive, vous vous en mordriez les doigts : n'oubliez jamais que vos partenaires sont éventuellement moins adroits que vous-même. Essayez plutôt de refiler le ballon à celui qui vient de vous l'adresser, cela vous évitera de devoir prendre une responsabilité quelconque.
- Ne vous démarquez pas ! C'est d'un démarquage que pourrait venir l'horreur ultime : une occasion de but... Si jamais vous avisiez un de vos partenaires libre de tout marquage, faites comme si vous ne l'avez pas vu : ce crétin serait capable de laisser libre court à de mauvais penchants et de profiter de l'occasion pour s'en créer une – si tu n'as pas compris, relis.
- Nous vous souhaitons encore une fois, beaucoup de plaisir à l'utilisation de notre produit, dans lequel nous plaçons une confiance infaillible. Si toutefois, après 90 minutes d'utilisation, votre anus ne s'était pas dilaté au point de vous permettre d'accueillir, sans cul férir, une couronne de champion entière, nous nous engageons formellement à

faire ce qu'il faut pour vous donner la possibilité de vous enfourner l'entièreté des cannettes de Cara Pils consommées par un supporter du Standard pendant une semaine.

Blague à part... Quoi, qu'est-ce que tu dis ? Que tu ne m'autorises pas à utiliser ce terme après le non-match soi-disant disputé par le Sporting ce samedi soir ? Oui, bon, d'accord, enfin, c'était juste une expression... Soit, corrigeons !

Mauvaise farce à part : je ne me souviens pas d'avoir jamais vu une telle merde sous les couleurs Mauve et Blanc.

D'emblée, à l'issue de ce scandale, j'ai bien dû entendre toute une chiée de critiques à l'adresse du staff technique du Sporting. Que l'on se mette bien d'accord : Johnny et ses acolytes m'indiffèrent. Le club est pérenne et le restera ; les entraîneurs comme les joueurs ne sont que de passage. Mais franchement, un staff peut être pire que tout, cela ne justifiera jamais une prestation comme celle qui m'a sali les yeux ce samedi. Je n'accepte pas de voir des « joueurs » portant les couleurs Mauve et Blanc se comporter d'une manière aussi honteuse et, quoi qu'il advienne de Johnny & Co, j'ose espérer que des sanctions sévères seront prises contre ces « joueurs » qui ont ainsi traîné dans la boue, les couleurs de l'entreprise qui les paie, amen.



## **La Contraction des Muscles Fessiers.**

La sagesse populaire est ce qu'elle est. Toujours est-il qu'elle n'a pas toujours tort. Notamment quand elle exprime le sens de la vie et l'instinct de reproduction sous la forme quelque peu osée, reconnaissons-le de « La jeunesse ne sait pas serrer les fesses ». En ajoutant, guère plus finement, que « La vieillesse, elle, ne sait plus les serrer », de telle manière à dédramatiser un constat dont le déterminisme affirmé n'échappera qu'aux moins intellectuellement nantis d'entre nous.

Penchons-nous un instant sur l'acte délibéré qui consiste à serrer les fesses, si tu le veux bien, mon étincelle, ma pyrowoman, mon feu ton pucelage – et si tu ne le veux pas, mets-toi donc à genoux, que je t'explique comment utiliser ta langue à une autre fin que dire des clowneries.

Ne pas réussir à contracter les fessiers serait donc l'apanage de la jeunesse... Admettons, et prenons ce paramètre en compte. Mais fondamentalement, quelles conséquences implique cette incapacité ? La première – et elle saute aux yeux comme d'autres sautent ta copine, c'est dire – est que l'entre fesse s'ouvrira facilement à la plus petite pression, et tant pis pour ceux qui préfèrent la bière en bouteille. La seconde est que, passé l'éventuel trouble des premiers émois, la jeunesse recherchera ardemment cette même pression, laquelle, si je dois t'en croire, ma pénétrée, ma convaincue, ma défonçable, serait source de sensations d'autant plus agréables qu'elles sont répétables : de bons couverts peuvent être utilisés à l'infini, pour autant qu'ils soient bien lavés.

Que faire donc, pour trouver cette pression, si aimablement sollicitée par la décontraction des jeunes muscles fessiers ? Eh bien, ma foi, sortir ! En effet, à moins de se contenter d'un coin de table ou d'une valve thermostatique, comment la jeunesse se trouverait-elle la pression dans un kot d'étudiant ou dans le petit appartement que l'on occupe au dernier étage de la maison de maman et papa ? Et de la même manière, comment les porteurs de cette même pression trouveraient-ils des fesses à décontracter en jouant à Solitaire – on dit « PS4 » de nos jours, mais le principe ne s'en ébranle pour autant – dans le petit appartement sévèrement gardé par Madame Iachtchouk\* ?

Donc, on sort ! Et on cherche... Et parfois, on trouve – ou pas. Mais d'une manière ou d'une autre, on rentre tard. Et on a du mal à se lever le lendemain matin. Et donc, on arrive en retard aux entraînements. Ce n'est pas trop grave, Johnny a été jeune aussi, il te regarde d'un air bienveillant, tu lis dans son regard qu'il t'envie peut-être un peu, qu'il espère pour toi que ça s'est bien passé, puis il t'encourage à bien t'entraîner de façon à réduire le retard que ta nuit de bamboche t'a fait accumuler. Bref tout va bien : tu vas perdre dimanche, mais après tout, ce n'est jamais que du football, lundi sera un autre jour... Bon, il t'arrivera éventuellement de voir ta photo apparaître dans la rubrique « Perdants » de La Tribune, mais voyons les choses en face : personne ne regarde cette émission de foot-variétés, pas plus que l'on ne lit les pages sportives de la Déache.

Ce matin, toutefois... Oh, merde, il est passé où, Johnny ? Et qu'est-ce que Besnichou fait là, à hurler des ordres en flamando-serbo-croato-franco-anglais avec sur le dos, un training floqué « T1 » ?? Putain de cauchemar, il va me coller une saloperie d'amende sur le dos ! Déjà que je suis rentré avec la bourse plus vide que les bourses... Au secours, Johnny,

reviens !! Ou alors, crotte, il va falloir que je change mes plans et que je me démerde désormais pour arriver à l'heure...

– Eh bien, sale gamin ? », éructe Besnichou du haut de son mètre vingt-deux – car il a enfilé ses nouvelles baskets à semelle compensée. « Vingt minutes de retard ? Vingt tours du terrain au sprint, eins, zwei, gauche, marche ! »

Pitié, Johnny, oùsque t'es ? Toi au moins, tu nous traitais en adultes, tu nous faisais confiance, tu savais qu'on te le rendrait bien, au plus tard la saison prochaine, promis, juré... J'en peux plus, je veux retourner chez ma maman... Maman ? Maman ?? Non, non, ne vous inquiétez pas, Madame Iachtchouk<sup>\*</sup>, je vais bien, c'était juste un mauvais rêve... Oui, oui, bien sûr qu'on va gagner contre Ostende ! Et je vous promets même qu'on va se démarquer sur le terrain, et qu'on va s'appliquer à calibrer nos passes, et qu'on va mettre des goals, et que le public sera content... Mais dites-moi, s'il vous plaît, il est où, Johnny ?

---

\* Nom d'emprunt bien entendu, comme les plus attentif de nos lecteurs l'avaient instantanément pigé.





## **Standard DL – RSC Anderlecht 1-0\***

**30/03/2014**

### **Hybride abattu.**

Tu suis un peu la F1 ? Non ? D'accord, moi non plus : ça brasse des milliards de sponsoring à la graisse de hérisson, ça grouille de putes cupides et de grossiums arrogants, ça sent mauvais et ça fait beaucoup de boucan. Quoi ? Ça fait moins de bruit qu'avant grâce aux moteurs hybrides ? Ah, bien... Enfin un secteur où l'hybride fonctionne. Parce qu'en foot, ça ne marche pas, on l'a encore vu dimanche soir : si tu veux jouer défensivement, eh bien, fais-le ! Aligne un avant qui va surtout s'occuper d'empêcher les défenseurs de relancer, des ailiers qui vont bloquer les flancs et un entrejeu d'arracheurs patronnés par un joueur qui sait garder le ballon et le transmettre sans vergogne à ses propres arrières qui le feront tourner en même temps que les aiguilles de la pendule. Serre les lignes, ne joue pas trop haut et hausse les épaules à l'avance si d'aventure te prend l'idée d'acheter une gazette le lundi.

Tu n'aimes pas cette manière de jouer au football ? C'est ton droit. Mais dis-toi bien que l'adversaire ne l'aimera pas non plus, or le faire bisquer – pour ne pas dire plus – est un des objectifs à atteindre pour gagner des points.

Là, comme le Sporting a procédé ce dimanche, il n'a ennuyé personne, à part ses supporters. Avec une composition d'équipe hybride qui sentait la pétoche à plein nez, on a misé sur un coup de pot éventuel... qui ne risquait pas trop d'arriver : la chance sourit aux audacieux, tout comme l'homme prudent est souvent béni. À Sclessin, les Mauves ne

---

\* Texte repris dans "Fais pas ta crise – c'est une saison de transition"

furent ni audacieux, ni prudents ; juste vaguement attentistes et clairement mal articulés. On n'attendait pas autre chose d'une équipe ni offensive, ni défensive, qui aura laissé le Standard manœuvrer à l'aise en perdant le ballon très vite, qui aura balancé de longues passes vers l'avant, facilitant d'autant le boulot des défenseurs rouches, qui aura tricoté dans l'entrejeu pour se poser en victime consentante du pressing liégeois, qui aura bâti des attaques comme pour dire qu'on n'était pas venu pour rien, avec une lenteur toute sénatoriale.

En admettant – hypothèse à vérifier – que le Sporting n'a pas un noyau d'une qualité à se taper le derrière au plafond et les cuisses contre le mur dans le même mouvement, il n'en reste pas moins qu'il y a le matériel humain qu'il faut pour constituer une équipe équilibrée. Malheureusement, on aligne un médian défensif au back droit, un back droit dans l'entrejeu ou à l'aile droite, un médian défensif au poste de médian offensif, un médian offensif à l'aile gauche, un ailier gauche et un deuxième attaquant sur le banc. Cherche l'erreur et trouve une réponse à la question « Le pressing est-il une façon de mettre l'adversaire mal à l'aise ou un anglicisme pour le mot 'blanchisserie' ? ». En d'autres mots, comment croire à un machin comportant tant d'incohérences ? Et surtout, comment faire en sorte que les joueurs eux-mêmes, y croient ?

On rêvait d'une victoire, Besnichou voulait un partage. On a perdu. Il y a encore quelques vagues possibilités de rattraper le coup, mais pour cela, il faudra d'abord battre les Boeren dimanche prochain, et surtout, compter sur *les autres*. Et par pitié, cesser de se déféquer dans les braies à chaque fois que s'annonce l'un ou l'autre déplacement : il y en aura encore quatre, ça risque de faire fortement monter les frais de pressing...

**RSC Anderlecht – Club Brugge KV 3-0\***  
**06/04/2016**

**La Lettre volée.**

Tu connais un peu la littérature policière anglaise du XIX<sup>ème</sup> ? Mais non, pas ‘arrondissement’, enfin, sois à ce que j’écris, je te cause de lis tes ratures en glaise ! Bon, c’est un genre un peu casse-couilles et donneur de leçon où l’auteur prend plaisir à te montrer qu’il est très intelligent et subtil et que donc, toi tu es très con et lourdaud. Je te raconte succinctement pour t’éviter la tentation déplorable de te farcir *La Lettre volée* en question : dans cette esquisse de polar pour mémère, Edgar Allan Poe s’amuse comme un petit fou à expliquer à un benêt de flic – évidemment – français, comment son héros Auguste Dupin s’y prend pour découvrir une missive négligemment abandonnée en évidence dans le but de la cacher. Mets-toi le cœur à l’aise, il n’y a rien d’autre là-dedans. Et surtout, rien de ce que tu aimes : pas de bagarre à coups de battes de baseball dans un bouge mal famé, pas de consommation immodérée de substances illicites, pas de partouze décadente à consonance alcoolo-multi-pénétrative, pas de massacre de masse accompagné de viols sadomasochistes, pas de poursuite en voiture sur des trottoirs avoisinant des écoles, pas de séance de torture à couper l’appétit d’un boulimique, pas de fusillade dans un supermarché un samedi après-midi, pas de coup de théâtre à suspense insoutenable, rien, que dalle, peau de zobe.

Quoi ? Non, pas de football non plus ; mais je te remercie de m’offrir cette transition facile, tu sais comme ça fonctionne

---

\* Texte repris dans “Fais pas ta crise – c’est une saison de transition”

avec les digressions, c'est un peu comme avec ta copine – le plus compliqué c'est d'en sortir.

Or donc, les solutions les plus faciles sont souvent celles qui permettent de résoudre les problèmes à moindre frais : on s'est demandé depuis le début de la saison comment pallier l'absence de Biglia. Qui pourrait bien tenir le rôle de *l'aspirateur de ballons* devant la défense afin que cette dernière se sente plus à l'aise, puisse mieux se concentrer sur ses repositionnements, et se retrouve, dans la foulée, mieux en mesure d'assurer des relances propres et efficaces ?

Je te rappelle, à toi qui as si souvent tendance à oublier que le docteur Alzheimer se prénomme Aloysius, que j'insiste depuis blette luronne, pour que l'on replace Anthony Vanden Borre dans l'entrejeu. C'est en effet à ce poste qu'il a été formé et j'imaginai qu'une réflexion de base passait simplement par un minimum de respect pour les capacités d'analyse des entraîneurs de jeunes. Les intérêts brésiliens personnels du joueur s'en seraient peut-être trouvés quelque peu contrariés mais tu connais le dicton en fonction duquel, à moins d'être une cloche, on ne fait pas d'omelette avec des œufs de Pâques cassés.

Besnichou s'étant penché avec beaucoup d'à propos sur mes augustes réflexions – hmmm ? tu disais quelque chose ? –, il en a déduit deux choses : un, j'avais raison ; et deux, j'avais tort. J'avais raison car je suis qui je suis et je me demande encore pourquoi je dois te le répéter, merde, depuis le temps que tu me connais. Et j'avais tort car ce n'est pas moi qui dois gérer, ni le groupe en général, ni Anthony en particulier. Donc, il s'est penché – pas de très haut, ne le confondons pas avec Frutos ou Koller – et il a réfléchi. C'est alors qu'il a vu, dans le miroir, passer Kouyaté.

– Hey, Cheikhou ! », l'a-t-il interpellé.

– Oui, coach », lui a souri le Sénégalais en pliant les genoux pour ne pas le vexer.

– Tu n’as jamais joué dans l’entrejeu, toi ?

– Si coach. À mes débuts au Sporting, et en équipe nationale...

– Bien, retourne t’entraîner !

Il n’y a pas grand-chose d’autre à dire à propos de ce superbe match des Mauves : les Boeren n’ont pas existé, face à une équipe soudain rééquilibrée, au sein de laquelle on se trouvait facilement sous l’impulsion d’un Kouyaté généreux à l’extrême, d’un Praet dont les atermoiements s’évacuent de mieux en mieux, et d’un Tielemans étourdissant de classe et de... maturité. En ajoutant le boulot abattu par Mitrovic et les buts bienvenus de Cyriac, on a fait le tour de la question. Tu disais ? Oui, Vanden Borre aussi, et même Proto, mais ce dernier, en seconde mi-temps car en première, il n’était là que pour parachever le décor.

« Bien... Il ne me reste plus qu’à gérer les problèmes de Gillet et de Bruno », a soupiré Besnichou en jetant un regard satisfait au marquoir tout en observant le banc de touche d’un œil torve car il emmerde Afflelou.

Et à envisager le déplacement de vendredi à Lokeren dans un registre aussi positif, serais-je tenté d’ajouter...



## **KSK Lokeren – RSC Anderlecht 1-2\***

**11/04/2014**

### **Panique à Daknam**

La vie n'est pas toujours facile, malheureusement. Surtout quand on est supporter de Lokeren. Parce qu'enfin, après avoir vécu un match que le Sporting local a dominé, pendant lequel il a pratiqué le meilleur football et au cours duquel il aurait dû hériter d'un pénalty flagrant, on fait les comptes au bar du Café des Sports et du Commerce du coin... Et on en arrive au triste constat : 0 point.

Les Mauve et Blanc avaient débarqué là-bas encore auréolés de la très belle victoire conquise aux dépens des Boeren une semaine avant : on allait voir ce que l'on allait voir, Lokeren n'avait qu'à bien se tenir, on avait le couteau entre les dents, etc. On a vu : après un but inscrit sur une grossière perte d'appui d'un arrière waeslandien, les Anderlechtois ont subi le match. Plutôt mal car ils encaissèrent bien trop rapidement le goal égalisateur, mais plutôt très bien par la prestation de Silvio Proto, en forme brésilienne comme ne manquèrent pas de le souligner nos amis journalisses.

D'une manière assez curieuse, ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Proto s'illustre à Daknam : j'ai retrouvé dans mes archives, un texte qui montre qu'il y a quatre ans, il avait déjà réussi à bien déguster la ligne d'attaque de Lokeren.

Pour le reste... Un goal opportuniste de Cyriac, et un autre, plein d'à propos de Mitrovic : ils auront montré tous deux qu'ils n'ont effectivement plus besoin de cinquante occasions pour marquer. Le tout dans le cadre d'une prestation collective

---

\* Texte repris dans "Fais pas ta crise – c'est une saison de transition"

courageuse à défaut d'être séduisante : il faudra jouer mieux que ça pour venir à bout de Zulte Waregem ce mardi.

Quelques mots encore au sujet de la prestation de Nzolo : d'une part, il ne fut certainement pas pis qu'il ne l'a déjà été et de l'autre, il a plus que probablement la vue masquée sur la faute de main – particulièrement stupide car Vanden Borre aurait dégagé le ballon sans problème – de Kouyaté. On admet évidemment que, sur ce coup-là, Lokeren aurait dû bénéficier d'un pénalty. Mais je n'ai pas souvenir d'un tel battage quand on nous en a refusé un – ce qui arrive plus que de temps à autre.

Franchement donc, quelle mouche a de nouveau piqué les pleureuses de Liège pour qu'elles se fendent d'un communiqué de presse singulièrement puant sur leur site internet ? Les déclarations d'après-match de Luzon n'étaient pas déjà assez scandaleuses sans encore en remettre une couche ? On sait que l'on sera déçu sur ce plan, mais on aimerait voir les instances fédérales réagir durement à ces façons perpétuelles de remettre en doute l'intégrité des arbitres : d'accord, ce ne sont pas tous des aigles et la différence d'intensité entre le championnat régulier et les play-offs doit en surprendre plus d'un, mais de là à en faire des comploteurs acharnés à la perte du pauvre Standard, il faut vraiment s'alimenter de substances illicites, et en quantités encore bien !

Tout ce que l'on leur souhaite est que les arbitres eux-mêmes réagissent en montrant aux sodomites en rouge et blanc comment ça se passe quand on a envie d'orienter une rencontre ! Plaît-il ? Ah oui, c'est juste : ils le savent déjà parfaitement, pour avoir bénéficié à de très nombreuses reprises de la grande mansuétude du corps arbitral, ne serait-ce que quand ils nous volèrent un titre à l'issue de matches de barrage de sinistre mémoire.



**Club Brugge KV – RSC Anderlecht 0-1\***  
**04/05/2014**

**Bruges over troubled water**

Tu vois ce que c'est qu'un bar ? C'est, me dis-tu, une unité de mesure de la pression valant 100.000 pascals, ce qui signifie qu'un millibar est égal à un hectopascal ? Eh bien, bravo ! Mais j'avais une autre réponse en tête et tu viens de taper sur la transversale. Cherche encore... Hmm ? Tu te souviens du marrant mari marin d'une excellente amie de ta maman – celle dont les boucles brunes et les gros nichons t'alimentaient l'imagination au point de transformer ton drap de lit en tente de cirque –, lequel te parlait souvent d'un poisson aussi appelé parfois loup ou perche de mer ? De la famille des moronidés ? Huhuh... Et un moron en américano-anglais, tu sais ce que ça veut dire ? Oui, c'est bien ça : un miroir aussi, ça réfléchit ! Tssss... Faut tout t'expliquer, hein : un bar, fieux, c'est un comptoir de bistrot auquel on s'accoude pour déguster des pressions jusqu'à en devenir intelligent comme un cyprin ! D'accord, tu n'avais pas tout faux, mais soit...

Or donc, à un bar – généralement quelconque, je m'empresse de préciser pour t'éviter toute tentation de m'accuser de me faire de la pub déguisée – un joli Némò me demandait, il n'y a pas si longtemps, entre deux bulles parfumées au houblon :

– Ton avis sur le match à Bruges ?

– Eh bien, je pense qu'il débutera ce dimanche à 18:00 heures, ce qui signifie qu'il devrait se terminer le même jour peu avant 20:00 heures », lui remballai-je vaillamment car ce genre de question me laisse toujours aussi sceptique qu'un

---

\* Texte repris dans "Fais pas ta crise – c'est une saison de transition"

habitant de Fosses-la-Ville, encore que je n'en perde pas ma légendaire aisance pour autant.

– Non, je te demandais un pronostic... », insista le piscicole.

– Ma foi, je viens de te le donner !

Parce qu'en vérité, si mon âme de supporter du Sporting espérait une victoire dans les polders, l'objectivité dont tu me sais euh... capable, tempérait mon optimisme naturel : la manière de laquelle on avait giflé les Boeren au Parc Astrid devait leur avoir laissé de quoi nourrir une volonté de revanche ; on peut considérer qu'ils ont globalement un noyau de qualité, ou en tout cas, plus mûr que celui du Sporting ; ils disposent d'un entraîneur nettement plus expérimenté que Besnichou, encore que ce dernier se voit peu à peu encenser par une presse au départ peu enthousiaste ; ils jouaient sur leur terrain, ce qui évidemment est parfois une arme à double tranchant...

Bon, on a effectivement bien souffert. On a frisé la correctionnelle à quelques reprises, notamment sur une volée heureusement très imparfaite de Lestienne qui s'écrasait sur la barre. On a un peu – beaucoup – désespéré quand Mitrovic s'est fait jeter par ce bon vieux Jérôme Nzolo, des suites d'une magnifique simulation à mettre au débit de ce chenapan d'Engels – à qui on souhaite bien du plaisir quand il viendra encore jouer au Parc. On a transpiré à grosses gouttes en voyant à quelles charges le Sporting était soumis, on s'est pris à espérer que le marquoir resterait vierge – pas comme ta sœur – jusqu'à la fin, même que par moments, on regardait les secondes défiler pour tenter de s'abstraire des incessantes attaques brugeoises.

Mais plus le temps passait, plus on prenait confiance : Kouyaté bouffait tout ce qui passait et les autres renvoyaient le reste obligeant les Boeren à reconstruire sans cesse – à leur manière, bien sûr, pas confondre avec Barcelone. Puis, tu l'as

vu, tu l'as revu et tu te relèverais bien la nuit pour le revoir encore : Gillet intercepte un ballon de la tête et lance Bruno dont le centre *peut mieux faire*, est dévié dans son propre but par Meunier, mis sous pression par Acheampong. Trois remplaçants pour le crime parfait...

Il ne reste dès lors que deux écueils sur la voie du 33<sup>ème</sup> titre : que le Standard perde des plumes lors d'un des trois derniers matches ; mais surtout, que le Sporting ne s'endorme pas plus sur cette victoire conquise au caractère que sur celle d'il y a une semaine face aux Barakis. On doit tout gagner ! Et pour ne rien te cacher, ma confidente, ma dépositaire, mon oreille, c'est ça qui me fait craindre le plus : on dispose d'un calendrier de fin de play-offs dit facile. Et ça me fout les jetons, car c'est effectivement face à des Lierse ou à des Malines qu'on a joué nos pires matches de la saison.



## RSC Anderlecht – KRC Genk 4-0\*

10/05/2014

### Énervant

Tout le monde a assisté hier à la cruelle démonstration de l'impuissance des Rouches dans l'habituel quitte ou double prôné par leur gai luron d'entraîneur. Soit le Standard marque en première mi-temps, soit il a toutes les chances de perdre le match. En effet, quand on exige d'emblée le ballon, quand on exerce sur lui un pressing à tous les niveaux, quand on veut à ce point réduire à néant l'activité de son adversaire, il faut que ce soit décisif. Il faut que l'on puisse disputer le reste de la rencontre à l'aise, bien à l'abri d'une avance significative qui permettra de laisser les autres venir tout en profitant des espaces laissés pour lancer de temps à autre l'une ou l'autre flèche.

Sinon ? Eh bien, sinon, plus le temps passe et moins on dispose des ressources physiques nécessaires pour contrer l'opposant.

On ne dira pas que les Boeren méritaient de l'emporter ce dimanche après-midi. Mais ils l'ont fait car, du côté des Barakis, on n'a pas su mettre au fond ce qu'il fallait durant les soixante premières minutes. Après, c'était devenu aussi improbable qu'au Parc Astrid il y a quelques semaines. Contre les *petites* équipes de la saison régulière, le système a toutes les chances de fonctionner. Face à des adversaires mieux charpentés, c'est nettement plus aléatoire.

Du côté du Sporting, on a commencé plutôt à l'économie. Mais on a su casser le moral – fragile évidemment, car ils

---

\* Texte repris dans "Fais pas ta crise – c'est une saison de transition"

n'ont plus rien à espérer ni à craindre cette saison – des Racingmen au bon moment. Et ce qui n'en était pas complètement détruit a été achevé juste avant le repos. Le reste du match, le Sporting a déroulé. Facilement et avec classe, mais tout était devenu simple...

À en croire ceux que j'entendais parler autour de moi, le plus dur a été fait, sur le chemin quelque peu cahoteux qui mène vers un 33<sup>ème</sup> titre. Mouais... Zulte Waregem peut encore nourrir l'espoir de finir à une meilleure place que celle occupée pour l'heure : les West Flamands n'ont pas abandonné la lutte, la victoire conquise samedi soir aux dépens de Lokeren est très significative de cet état d'esprit. Et croire qu'ils nous accueilleront la fleur au fusil serait une erreur grossière. Or, on voit mal le Sporting remporter ce championnat sans gagner ses deux derniers matches...

Suspense, donc ! Qui donne envie à de plus en plus de monde, de défendre ces play-offs si souvent décriés par le passé, et ce, quel que soit le résultat sur lequel ils s'achèveront. Mais le fait que cette fin de saison soit si passionnante soulève une autre question : comment faire pour valoriser une saison régulière qui suscita chez beaucoup un ennui à peine déguisé ? Et, en corollaire, comment récompenser celui qui la finit en tête, sachant que, dans l'état actuel des choses, le Standard pourrait encore passer à côté d'une qualification européenne – ce qui, pour plaisant que je le trouverais, n'en serait pas moins d'une infinie tristesse.

Et si, d'un mouvoir à l'autre, on globalisait la réflexion en vue de valoriser aussi la D2, dont le tour final est encore une fois, d'une insigne pauvreté ainsi que j'ai pu m'en rendre compte ?

Mon propos n'est pas de commencer à déconner comme si j'étais accoudé à un bar, mais deux *conférences* de douze ou

quatorze équipes chacune, suivies de play-offs 1 et 2, ne serait-ce pas envisageable ?

Bah, on verra bien, de toute façon, ce que les chers dirigeants de notre foot belge nous concocteront à l'issue de la saison prochaine...

En tout état de cause, le moment crucial du match du Sporting de ce dimanche, se situa grosso modo deux heures après le coup de sifflet final de l'arbitre quand un certain que je ne nommerai pas dans le souci de protéger sa vie privée en conformité avec la législation – mais sache que c'est un parrain, et un vrai – nous fit une réflexion dont la profondeur ne t'échappera certes pas, ma sagace, ma finaude, ma clairvoyante :

– C'est pas pour dire mais, à peu près neuf mois après avoir appris qu'on allait vivre une saison de transition, on se retrouve en tête ! Ça doit être énervant pour les autres...





## **SV Zulte Waregem – RSC Anderlecht 1-2\***

**15/05/2014**

### **Tagada Zimboum Pouët Pouët !**

C'est le printemps ! Depuis le 21 mars, d'accord... Quoi ? Ben oui, c'est parce que ce jour correspond grosso modo à l'équinoxe dite de printemps. Mais reconnais que depuis peu, on avait l'impression d'être déjà aux alentours du 21 septembre ! C'est tout juste si on ne s'affûtait pas les mollets en perspective de la journée sans auto, tandis que l'on se prenait à décompter les jours avant l'arrivée du Beaujolais Nouveau !

Mais là... Il fait simplement délicieux, les jupes des dames et demoiselles raccourcissent comme par magie, les oiseaux chantonent sur les branches des arbres, le Service Public Fédéral des Finances met la dernière main aux nouvelles mesures qui lui permettront de venir te pomper encore un peu plus de fric, tandis que ceux qui rêvent d'en profiter te sourient aimablement sur leurs affiches électorales... Bref, tout le monde a le moral au beau fixe ! Enfin, à Bruxelles en tout cas : à Bruges comme à Liège, on est un peu morose... Surtout à Bruges, où l'on vient de perdre un supporter de poids en la personne de Jean-Luc Dehaene. Paix à ses cendres, d'autant plus qu'il y en aura sûrement beaucoup. Mais je trouve cela quand même un peu exagéré, de mourir pour ne pas voir que ton club va de nouveau passer à côté du titre !

Parce qu'il est désormais clair que le Sporting va *rafler le bazar* une fois de plus : dans la forme que l'équipe tient pour l'heure, on imagine vraiment mal qu'elle ne parviendrait pas à grappiller un point dimanche, face à un Lokeren démobilisé.

---

\* Texte repris dans "Fais pas ta crise – c'est une saison de transition"

Rappelle-toi que l'an dernier, on avait abordé la dernière rencontre des play-offs avec les fesses aussi serrées que le budget d'un SDF : le Sporting tournait carré, et en définitive, on n'avait été sacré champion que par la grâce d'un coup franc dévié de Biglia... Il n'en est pas de même cette saison : tout roule, tout baigne dans l'huile, tout s'emboîte d'une manière que l'on n'aurait plus espérée.

Herman Van Holsbeek nous l'avait pourtant dit : « On sera en forme pour les play-offs ». Comme on est des gens polis et éduqués, on l'avait gardé pour nous, mais on avait pensé avec autant de force que de désenchantement « Cause toujours, Herman, quel incorrigible optimiste faudrait-il être pour te croire ? ».

Alors que l'on aurait plutôt dû se dire « Après la pluie, vient le beau temps »... Mais vu que l'inverse est tout aussi vrai, on ne criera pas victoire trop tôt : tu n'es pas sans ignorer que vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mangée, c'est comme voire l'ovin avant de le tirer.

À propos de tirer – oui, je sais, chérie, mais non : en cette période de retour en force des batraciens de bénitier, je ne peux plus me permettre ni de te balader ma queue sur le visage, ni de t'éjaculer à longs traits sur la poitrine, ni non plus de te monter à la hussarde, sous peine de me voir mettre à l'index, ce qui me ferait d'autant plus de chagrin que ce n'est pas ton doigt préféré –, on n'expliquerait pas deux ou trois trucs à Kouyaté ? Parce que franchement, c'est au rugby ou au foot américain qu'il faut envoyer le ballon au-dessus de la barre... Bien sûr, après coup, tout le monde en a rigolé, lui inclus, mais avec un peu plus de sang froid, c'est 0-3 après quarante-cinq minutes et on passe une seconde mi-temps nettement plus relax : si la première fut tout bonnement excellente, la suite fut quelque peu chahutée, au point même que le dernier coup de sifflet de l'arbitre Gumienny – pratiquement irréprochable

cette fois – fut accueillie avec un peu trop de soulagement à mon goût.

Soit, c'est fait : le Sporting a négocié avec panache le déplacement difficile à Waregem et on ne conçoit pas que le titre puisse encore lui échapper. Mérité ou pas, petit champion ou grand, les gens s'en foutent. Mais ils ne le seront pas longtemps cette année : plus que quatre semaines avant que ne débute la Coupe du Monde...